

■ FAITS DIVERS

Blessé à l'entrejambe par son taureau page 6

■ MÉTÉO

Vigilance jaune pour fortes pluies et orages page 6

AUJOURD'HUI



Du sable du Sahara aux Antilles

Le sable du Sahara est arrivé aux Antilles... Les grains de sable du Sahara sont arrivés aux Antilles... Les grains de sable du Sahara sont arrivés aux Antilles...

FRANCE-ANTILLES

Mercredi 29 août 2018

www.franceantilles.fr

N°14 565. Guadeloupe. 1,30 €

Gérard Cotellon affiche ses ambitions pour le CHU



ENTRETIEN EXCLUSIF avec le nouveau directeur du CHU, qui prendra ses fonctions samedi.

Pages 2 à 4

■ ÉDUCATION

Le recteur donne ses consignes aux chefs d'établissement

page 5

■ LES ABYMES

Le stade en chantier

Le stade René-Serge-Nabajoth fait l'objet de travaux d'agrandissement de l'aire de jeu pour répondre aux normes exigées par la Concacaf.

page 9

■ BASSE-TERRE

Circulation difficile aux abords des écoles

page 12

■ SAINT-ROSE

La plage de Nogent propre et belle

Un groupe d'amis a nettoyé la plage de Nogent. Des bénévoles écolos nostalgiques de l'image de la plage de leur enfance.

page 14

■ CAPESTERRE-BE

Marguerite Paul vit dans l'obscurité

Coupée du monde, sans électricité, Marguerite Paul n'en peut plus de se faire voler son installation solaire.

page 13



Photo: Jean-Luc Goubin

■ ATHLÉTISME

Mickaël Hanany stoppe sa carrière

Le sauteur en hauteur guadeloupéen a décidé de raccrocher les pointes, après plus de dix ans au haut niveau.

page 15



Photo: RMSP

Prix métropole : 2,50 euros



LE FAIT DU JOUR

Le 2e Guadeloupéen, DG du CHU

Depuis la création du centre hospitalier universitaire en 1986, il y a eu un directeur général martiniquais Guy Marie-Rose à la fin des années 1990, le premier Guadeloupéen, Christian Jolivière a été en poste de 2003 à 2006. La mère de Jean-Claude Pozzo Di Borgo, directeur général de 2015 à 2017 était guadeloupéenne.

Gérard Cotellon, directeur du CHU

« Les patients doivent être bien soignés et se sentir en sécurité »

EXCLUSIF. Samedi 1er septembre, le Guadeloupéen Gérard Cotellon prendra officiellement ses fonctions en tant que directeur général du CHU de la Guadeloupe. Le décret du président de la République portant sa nomination a été publié mardi au journal officiel. Il succède à Pierre Thépot qui ne sera resté en poste que 16 mois. Les défis à relever pour le nouveau directeur sont très nombreux alors que le CHU est en pleine crise post-incendie et que la construction du nouvel établissement est en cours.

Entretien réalisé par Laurence BAPTISTE-SALOMON

Où étiez-vous le 28 novembre 2017 ? Comment apprenez-vous l'incendie du CHU ?

Je l'apprends le lendemain par un message de l'APM, l'agence de presse médicale. J'ai eu d'abord une réaction de tristesse, en me disant : « Comment vont-ils faire si toutes les opérations de recours du CHU sont paralysées ? Là, on entre dans une vraie crise hospitalière, sanitaire... »

Quels sont les dessous de votre arrivée à la tête du CHU ? Vous êtes-vous porté volontaire ou est-on venu vous chercher ?

Les ministères de la Santé et des Outre-mer m'ont contacté début mai. Ils m'ont dit : « On a pensé à vous et on aimerait que vous vous organisiez pour prendre la tête du CHU de Guadeloupe qui est dans une situation difficile. Il l'était déjà avant l'incendie et l'est encore plus depuis, avec un parcours de soins non stabilisé et des conditions de travail dégradées.

Vu le tableau, cela pourrait ne pas donner envie voire effrayer. Cela a-t-il été votre cas ?

On a souhaité que j'y aille pour plusieurs raisons. La première : je suppose parce que je suis Guadeloupéen, la deuxième : ils ont jugé que j'étais capable d'apporter quelques solutions car je connais les systèmes dans lesquels évolue le CHU de Pointe-à-Pitre, je connais de nombreux acteurs, qu'ils soient médecins ou pas, etc.

Vous sembleriez bien à l'AP-HP (As-



À 58 ans, Gérard Cotellon devient le nouveau directeur général du CHU. Il prend ses fonctions officiellement samedi. (Photo: François Marin/AP-HP.)

sistance publique-Hôpitaux de Paris)...

À l'AP-HP, j'avais une place importante. J'ai été directeur de cabinet de Martin Hirsh qui m'a ensuite nommé directeur des ressources humaines (DRH) d'une insti-

tution de 72 000 âmes. Je n'avais pas de difficultés, je faisais mon boulot de DRH, un métier difficile avec des syndicats, un personnel exigeant et beaucoup de projets à mettre en œuvre. Mais je ne me suis jamais désinté-

ressé de la situation de la Guadeloupe et je ne pouvais pas me désintéresser de ce qui se passait au CHU. J'ai pris le temps de la réflexion parce que j'étais dans une situation personnelle particulière mais ça a

duré 48 heures et j'ai dit oui aux deux ministères qui m'avaient sollicité.

Pourquoi ?

Je suis Guadeloupéen. J'ai mes parents, ma famille, des amis en Guadeloupe qui ont besoin d'avoir un système de santé qui fonctionne, un

CHU qui réponde aux besoins de la population. Il ne se passait

pas une semaine sans que je ne reçoive un, voire deux, appels de personnes me demandant une intervention pour leur trouver un rendez-vous médical sur Paris. Je le faisais volontiers mais cela provoquait un peu d'inconfort chez moi car je me demandais :

« Qu'advient-il des personnes qui n'ont pas mon numéro ? De celles qui sont captives du système et qui ne peuvent pas aller se faire soigner à Paris ? » Les accidents de la vie, de la route, les événements inopinés ne préviennent pas. Tout un chacun peut être amené à être pris en charge au CHU de Pointe-à-Pitre et a besoin d'une qualité de prestation et de prise en charge.

Avez-vous conditionné votre venue ?

Je n'ai posé aucune condition pour moi-même, contrairement à ce qui s'est fait dans le passé. Je ne

m'inscris pas dans un temps court mais dans un temps long car le travail ne se fera pas du jour au lendemain.

On va y aller comme on dit, « step by step », mais il va falloir faire un travail de fond pour que, de façon pérenne, on retrouve une situation stable permettant d'assurer des soins de qualité.

« Je ne me suis jamais désintéressé de la situation de la Guadeloupe et je ne pouvais pas me désintéresser de ce qui se passait au CHU. »

Vous êtes-vous assuré de l'accompagnement financier de l'État ?

Les moyens financiers sont là. L'État a pris un engagement sans pareil en France. La reconstruction du CHU va être assurée à 100 % par l'État. C'est une première car généralement, son aide est de 30 %. J'ai rencontré récemment la directrice générale de l'Agence régionale de santé qui m'a dit que dans la situation de crise, elle a pu bénéficier d'enveloppes budgétaires exceptionnelles pour y faire face.

Cette aide de l'État nous oblige, personnel du CHU à être au rendez-vous de ce qui est attendu de nous : plus d'orthodoxie sur le plan de la gestion financière et financière, dans la gestion du personnel et d'arriver à une qualité de prestations de soins pour les malades qui soit appréciée par eux avec un indicateur qui serait de voir si on parvient à diminuer le recours vers la Métropole.

Gérard Cotellon en quelques dates

1960 : Naissance en Guadeloupe ; 1984 : Infirmier diplômé d'État ; 1991 : Cadre infirmier ; 1995 : Directeur des soins ; 1998-2002 : en poste au centre hospitalier de Montéran (Saint-Claude) ; 2008 : Chef du département de la politique sociale et des relations sociales à l'AP-HP ; 2013 : Directeur de cabinet adjoint de la directrice générale de l'AP-HP ; 2015 : DRH de l'AP-HP.

Quand on accepte un tel défi, ressent-on une montée d'adrénaline ?

Je suis quelqu'un de plutôt calme et je connais la complexité de la situation, la difficulté de la tâche.

Quand le directeur adjoint de cabinet de la ministre de la Santé m'a appelé, je lui ai dit : « Je ne vois pas quelle est la bonne idée que je vais avoir et que d'autres n'ont pas eue avant moi ? »

J'arrive avec beaucoup d'enthousiasme mais une très grande humilité. Il va falloir essayer de résoudre des situations enkystées depuis de nombreuses années mais je compte énormément sur la mobilisation des uns et des autres, du personnel auquel je dois rendre hommage. Cette situation a quand même été bien gérée même si les choses ne sont pas encore stabilisées. Le personnel — médical et non médical — a fait des efforts particuliers pour faire face à cette situation avec des conditions de travail dégradées. Au niveau du CHU, il y a le potentiel non seulement pour relever la tête mais aussi pour être le CHU que l'on regarde parce qu'il s'y passe des choses de qualité.

Vous n'êtes pas le premier Guadeloupéen à prendre la tête du CHU, mais en tant qu'enfant du pays, la pression va être forte de tous les côtés, notamment de la population. Des collectifs citoyens se sont d'ailleurs constitués.

Je suis très heureux de cela. J'ai eu une première expérience en Guadeloupe entre 1998 et 2002, en psychiatrie, au centre hospitalier de Montéran à Saint-Claude. J'avais constaté que la population était singulièrement absente des hôpitaux or, notre seule raison d'être est d'avoir des patients qui s'adressent à nous et nous font confiance. S'il y a des collectifs, des associations d'usagers qui s'intéressent à l'hôpital et posent des exigences, j'en suis très heureux. J'accepte d'être « challengé » par les usagers parce que nous sommes là pour eux.

Comment appréhendez-vous le dialogue social au sein de l'établissement ? Il est réputé très compliqué et, peut-être encore plus, puis la crise provoquée par l'incendie...

De façon générale, je suis très ouvert au dialogue

social. La lutte sociale ne me gêne pas. Le progrès social, ce n'est pas de la génération spontanée. Je n'ai pas d'exemple de progrès sans lutte. Cependant, il faut être conscient que toutes les tensions que l'on crée génèrent

« L'hôpital doit pouvoir fonctionner 24 heures sur 24 et 365 jours par an dans de bonnes conditions.

de la paralysie. Donc, il faut tout faire pour diminuer les tensions. Cela passera, sans être grandiloquent, par une rénovation du dialogue social et trouver comment être plus performant en la matière. J'accepte d'entendre qu'il y a des failles au niveau de la direction mais ce que j'accepte moins est que nous soyons dans des situations de blocage qui ont un impact sur les patients. L'hôpital doit pouvoir fonctionner 24 heures sur 24 et 365 jours par an dans de bonnes conditions. Quelle que soit la place que l'on occupe dans l'institution hospitalière, nous avons tous des exigences et des contraintes propres à notre place dans cette institution. La seule question qui vaille est : que peut-on faire ensemble pour les patients ?

L'ARS a présenté son plan définitif pour le CHU le 6 juin dernier. Cela ne se fait pas sans mal et sans critique. Pensez-vous déjà à des modifications ?

Il est trop tôt pour répondre à cette question. Il est évident que je regarderai cela de très près et que c'est une urgence. Tout cela se fera en parfaite coordination avec l'ARS qui a fait un gros boulot en mobilisant toutes les structures d'hospitalisation publiques et privées pour répondre

aux besoins de la population. C'est dans ce schéma-là que je m'inscris. Les organisations que nous mettons en place doivent avoir comme unique objectif de sécuriser le parcours de soins, de le

rendre lisible pour la population mais aussi pour les acteurs de soins, les libéraux pour qu'il n'y ait pas de retard de prise en charge et de pertes de chances.

Comment avez-vous préparé votre arrivée ? La constitution de vos équipes ?

Cela s'organise de façon simple et compliquée à la fois. Simple parce qu'il y a un certain nombre d'interlocuteurs incontournables qu'il faut voir assez rapidement et définir un programme de travail. Ensuite à savoir si je vais modifier les équipes et arriver avec des collaborateurs, là aussi, c'est encore un peu tôt. J'aime prendre mon temps pour voir si les collaborateurs sur place peuvent correspondre à mes exigences et au projet que je compte développer. Je n'invalide personne a priori à condition que les personnes sur place acceptent d'être « challengées », de revoir leurs méthodes de travail et de s'inscrire dans un nouveau projet en se mobilisant à 100%.

Votre prédécesseur n'aura pas fait long feu puisqu'il a été nommé en avril 2017 seulement...

C'est tout la difficulté de gérer ce CHU, cette instabilité au niveau de la direction générale. Ce n'est bon pour personne. (Au 1er septembre), je serai le 4e directeur général en 6 ans, ça n'existe nulle part ailleurs. C'est pour cela que je m'inscris dans la durée.

Quel regard portez-vous sur votre évolution professionnelle qui, à bien des titres, peut servir d'exemple ?

Je considère que ma carrière est un peu derrière moi. C'est pour cela que j'ai accepté ce poste avec beaucoup d'humilité et de fierté. Si des jeunes qui viennent de passer le baccalauréat et qui sont de familles modestes comme le mien je l'ai été et peuvent avoir des parcours comme moi en faisant les efforts nécessaires, en se formant en permanence, comme je l'ai fait, tant mieux. Mais des parcours comme le mien, il y en a d'autres.

SON AMBITION

« J'aimerais qu'à l'horizon de 5 à 6 ans, une fois qu'on aura ouvert le nouveau CHU et développé nos activités de soins de qualité, que les Guadeloupéens qui vivent en Métropole se disent : « Quand j'aurai un problème de santé, j'irai me faire soigner en Guadeloupe parce que la qualité

de soins est au rendez-vous, parce que je serai parmi mes proches et je suis sûr que je serai bien soigné par les miens ».

J'aimerais inverser ce tourisme médical vers la Métropole. Et quand je dis les Guadeloupéens, je ne pense pas qu'à eux, à d'autres per-

sonnes qui viendraient en vacances en Guadeloupe, bien accueillies, et qu'elles s'y sentent bien. C'est l'ambition que je porte. J'aurais une discussion avec le directeur de la Sécurité sociale pour savoir quel indicateur mettre en place pour le documenter ».

Ses quatre priorités d'action

1- « Trouver une organisation « secure » et stable pour la prise en charge des patients et lisible en terme de parcours de soins pour la population et les acteurs de soins ».

2- « Faire en sorte que dans cette situation de crise, l'on puisse trouver des conditions de travail les plus satisfaisantes quel que soit l'endroit où est affecté le personnel parce qu'un personnel insatisfait, des conditions de tra-

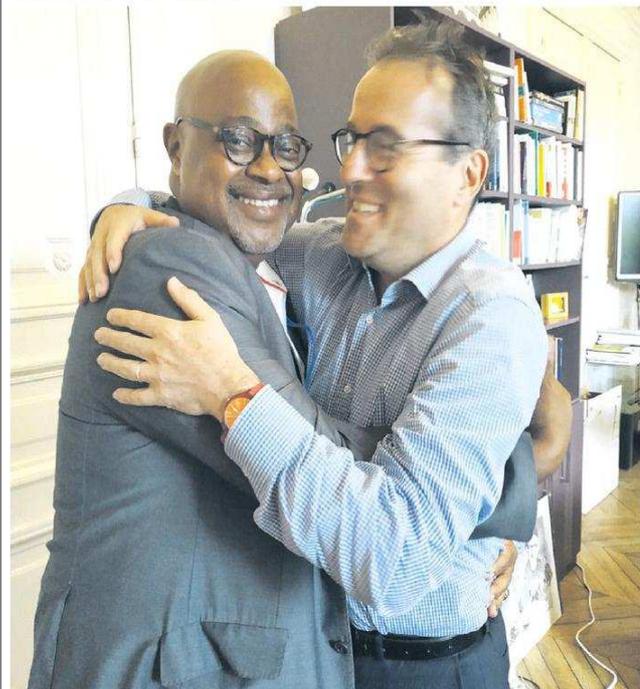
vail dégradées, cela a forcément un impact sur la prise en charge du patient. Ma boussole : les patients doivent être bien soignés et se sentir en sécurité ».

3- « Faire en sorte que les dépenses soient inférieures aux recettes à l'horizon de 3/4 ans. Le CHU a un déficit structurel et une dette fournisseurs assez importante. Gérer un hôpital, c'est assez simple, ce sont deux colonnes d'additions : recettes

et dépenses. Il va falloir que collectivement réfléchir aux meilleures organisations. Quand on fait des économies, c'est pour retrouver des capacités d'autofinancement pour investir. Cela garantit la pérennité de la structure et son adaptabilité ».

4- « Construire le nouveau CHU en respectant les délais et sans dérapages budgétaires car personne ne nous donnera de complément ».

Moment d'émotion



La photo parle d'elle-même. Les liens qui unissent Martin Hirsch, directeur de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris et Gérard Cotellon sont forts. À la veille de son départ de l'AP-HP pour ses nouvelles fonctions en Guadeloupe, il a

tenu à venir le saluer. Martin Hirsch a fortement apprécié sa collaboration avec Gérard Cotellon. Moment d'émotion, à la veille de son départ pour le CHU de Guadeloupe, le patron de l'AP-HP est venu le saluer. Dans un reportage

réalisé il y a quelques mois par des confrères de France Ô, Martin Hirsch saluait son « absolue loyauté ». Gérard Cotellon est devenu en 2013 son directeur de cabinet et deux ans plus tard, il le nomme DRH.

Gérard Cotellon, « un enfant du service public »

Le nouveau directeur général du CHU, Gérard Cotellon, doit son nouveau poste à un parcours exceptionnel. Son moteur, au fil des années : ne jamais cesser de se former.

Quand on l'interroge sur son parcours (lire page 3), Gérard Cotellon est modeste. Et pourtant... « Je crois beaucoup à la formation. Je me suis formé, j'ai passé beaucoup de concours », explique le père de trois jeunes filles. Issu d'une famille d'ouvriers, celui qui est né et a grandi aux Abymes aura 58 ans dans quelques mois. Après son bac au lycée de Baimbridge, il quitte l'île pour l'Hexagone. Infirmier diplômé d'État en 1984, il devient cadre infirmier en 1991 puis effectue, quatre ans plus tard, une formation de directeur de soins avec succès.

D'INFIRMIER À DIRECTEUR GÉNÉRAL

C'est ainsi qu'on le retrouve en 1995 au centre hospitalier de Versailles comme directeur des soins et des activités paramédicales. Puis entre 1998 et 2002, il fait un pas-

sage en Guadeloupe, au centre hospitalier de Montéran, à Saint-Claude. Avant de retourner à Paris pour intégrer un grand établissement : l'hôpital européen Georges-Pompidou, où il devient directeur des blocs opératoires et des secateurs interventionnels. Par la suite, il prend la direction de l'hôpital de Gonesse en tant que directeur délégué de la stratégie et des affaires médicales.

Jusqu'à son poste de DRH de l'AP-HP, aux côtés de Martin Hirsch, on peut dire que Gérard Cotellon a occupé tous les métiers du milieu hospitalier. Au fil des années, il a acquis une expérience très riche et une réputation de fin négociateur. Que ce soit en Guadeloupe où il a mené le projet de la mise en place de la Réduction du temps de travail (RTT) ou à l'AP-HP au sein de laquelle il a conduit la refonte de l'organisation du travail et la renégociation de l'accord RTT. « Nous

■ INFOS +

▶ À été tenté par le journalisme et a officié dans les années 80 à Tropic FM.

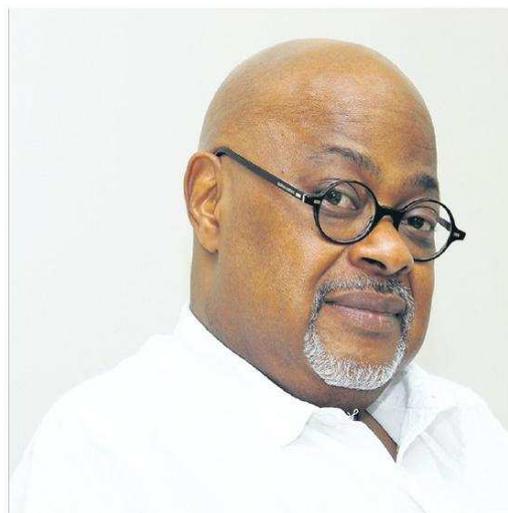
▶ Revenait deux fois par an en Guadeloupe.

▶ À été vice-président du Casodom (Comité d'action sociale en faveur des originaires des départements d'Outre-mer).

▶ Joue de la basse.

▶ Est un passionné de vélo.

sommes dans un service public hospitalier. Pour moi, le service public, c'est le service que l'on doit au public. Cela nous oblige à être performants et au rendez-vous. Le service public est l'héritage de ceux qui n'ont pas d'héritage justement. Moi, je suis un enfant du service public. C'est parce qu'il y avait un service public de l'Éducation et un



Gérard Cotellon a commencé sa carrière en tant qu'infirmier à l'hôpital Le Raincy Montfermeil. (Photo: Dominique CHOMEREAU-LAMOTTE)

service public de la Santé que je suis ce que je suis. J'ai donc une très grande exigence pour le service pu-

blic, on est là pour servir et pas se servir », affirme-t-il.

Laurence BAPTISTE-SALOMON

■ RÉACTIONS DES SYNDICATS

« Un Guadeloupéen, là pour durer »

Gaby Clavier, membre de l'UTS-UGTG

« C'est une très bonne décision car même avant l'incendie, le CHU n'avait pas de directeur général. Cela permettra de sortir l'hôpital de la coupe de l'ARS, l'Igas, l'Anap, le Coperno... des organismes de l'État qui assurent son contrôle permanent avec des injonctions contradictoires. Aussi, Gérard Cotellon est un Guadeloupéen donc il est là pour durer. Pas pour faire un coup en pensant à sa carrière. Il aura en charge les grands dossiers structurants comme

la mise aux normes du CHU et sa réactivation, le chantier de la construction ou encore le GHT (1) au sein duquel l'hôpital doit prendre toute sa place pour que l'offre de soins soit de qualité et répartie sur l'ensemble du territoire. »

(1) Groupement hospitalier de territoire.

Gaby Clavier, membre de l'UTS-UGTG. (Photo: L.B.-S.)



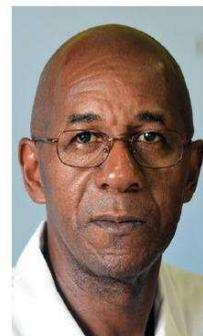
« Restaurer le fonctionnement de l'hôpital »

Freddy Manioc, secrétaire général de la CGTG CHU

« Pour nous à la CGTG, cette nomination est un non-événement car depuis 4 mois, des bruits de couloir disaient qu'il y avait plusieurs candidats sur le poste et depuis plusieurs semaines, on savait que c'était lui. C'est un Guadeloupéen, ok, banco on prend ! Mais, comme on le ferait avec quelqu'un d'autre. Le problème n'est pas de changer pour changer mais d'avoir quelqu'un qui vienne restaurer l'ensemble du fonctionne-

ment de l'hôpital. Cet établissement a déjà vu passer de nombreux directeurs généraux et nous nous trouvons toujours dans la même situation. Il faut qu'on arrête de les empêcher de mener leurs missions car pour nous, le plus important c'est le patient, qu'il ait les soins nécessaires et que nous, personnels, nous y retrouvions. »

Freddy Manioc, secrétaire général de la CGTG CHU. (Photo: D.C.-L.)



■ RÉACTIONS DES ÉLUS

Éric Jalton, maire de la Ville des Abymes et président de Cap Excellence.

« Je souhaite (à Gérard Cotellon) la pleine réussite dans l'exercice de ses fonctions qu'il devra mettre au service de toute une population et de

partenaires qui, au vu du contexte actuel, sont dans une attente hâtive de réelles solutions sanitaires pour nos territoires. »

Ary Chalus, président de Région, sur son compte Facebook.

« Je salue la nomination d'un professionnel dont les qualités et les compétences sont unanimement reconnues et appréciées. Cette nomination intervient au moment où

nous entamons la reconstruction du CHU. Un vaste défi, que l'on ne parviendra à résoudre qu'avec une concertation maximale de tous les acteurs. »

Dominique Théophile, sénateur de Guadeloupe

« Du sang neuf au CHU, je me réjouis de cette nomination et du travail accompli pour arriver à un tel résultat aujourd'hui. »

Victoire Jasmin, sénatrice de Guadeloupe, sur sa compte Twitter.

« Bienvenue à Gérard Cotellon, nouveau directeur général du CHU de la Guadeloupe. Guadeloupéen et professionnel de santé chevronné, il aura la mission

de poursuivre le travail d'intérêt général au service de la Guadeloupe. Merci à Pierre Thépot pour son action dans ce contexte sanitaire singulier ! »

Josette Borel-Lincertain, présidente du Conseil de surveillance du CHU.

« Au regard des défis à relever et du chemin qu'il reste à parcourir pour restaurer la confiance des Guadeloupéens en leur hôpital et, plus largement, dans l'offre de soins du territoire, Josette Borel-Lincertain se réjouit de pouvoir compter sur un excellent professionnel, et la belle expérience d'une personne qui connaît

bien le territoire. À travers les échanges qu'elle a déjà eues avec M. Cotellon, la présidente du Conseil de surveillance du CHU [NDLR : et du Département] a pu mesurer ses qualités d'écoute et sa compréhension des enjeux. »

Extrait du communiqué du conseil départemental.



Gérard Cotellon reprend les rênes du CHU de Guadeloupe. (Photo: Dominique CHOMEREAU-LAMOTTE)